



La Tour Eiffel
vue du pont des Invalides © BSL

Atmosphère de France

Patrice Joseph Lhoni

d'un climat toujours sain, et, par-dessus tout, un ciel clair qui semble revêtir les paysages de son sourire paisible.

La France est belle, certes, ainsi que l'affirment les Français eux-mêmes et tous ceux qui l'ont visitée. Mais cette beauté ne réside pas toute dans une nature verdoyante et fleurie de printemps, dans les villes bien tracées et bien bâties, dans les immenses champs de vigne et de blé : la France est encore plus belle dans les mœurs de ses habitants, dans sa foi et dans son esprit de fraternité... Et quand vous avez parcouru son sol fécond, du Sud au Nord, et de l'Est à l'Ouest, que vous avez pris contact avec quelques milles, que vous avez été « saturé » de questions des masses joyeuses d'écoliers (j'admire

Quand, débarqué à Marseille, je m'enfonçai à l'intérieur du pays, par une matinée radieuse de septembre, mille spectacles nouveaux et variés se disputaient mon attention : de grandes villes coquettes perchées au flanc des montagnes, ou tapies au fond de vertes vallées, la population nombreuse, la vie active des villes, la riante campagne partout émaillée de cultures, les paysans courbés sur leurs champs, la multiplicité étonnante des voies de communication divergeant en tous sens, la fraîcheur vivifiante

ce goût de la jeunesse qui veut tout savoir !), vous êtes bouleversé par l'accueil sympathique qu'on vous offre partout. Pourrait-on ne pas conserver un souvenir doux et ineffable de cet enthousiasme rayonnant sur tous les fronts qui vous ont si cordialement reçu ?

Aussi, au milieu de la grande griserie que fait naître en vous ce premier contact avec la terre chérie du Ciel, semble-t-il, jaillir de votre cœur quelque chose comme un cantique laudatif :

France, Patrie des Chevaliers intrépides et des poètes à la plume toujours féconde ;

France, objet des convoitises de l'Étranger jaloux de tes destins bénis ;

France, berceau de Fraternité, d'Égalité et de Liberté ;

France, terre d'Amour, de Labeur, de Charité et de Chrétienté ;

Accepte mon salut de respect et de reconnaissance, car si je suis l'homme d'aujourd'hui, je le dois à tes fils bien-aimés.

La nature, même sauvage, renferme une beauté enivrante que seul découvre quiconque possède un grain de poésie. Dans les pays dits civilisés, l'homme prête sa main à la Nature qui par ce concours, se pare des plus riches harmonies.

Promenons-nous une minute à travers la France.

Ce que nous appelons la *brousse sauvage* au Congo ne se rencontre point par ici. À peu près tout est travaillé au possible ; peu de terrains incultes, presque partout la campagne, la belle campagne couverte de cultures tels le blé, la vigne, ces deux cultures auxquelles le Français s'attache par tradition.

Les paysages français enchantent le regard du touriste, le laissent rêveur d'admiration. Ils ont un charme particulier selon les régions : le *Midi* (surtout la *Côte d'Azur* !) par son terrain accidenté, par ses villes accrochées au flanc des montagnes, par son ciel d'une limpidité sans pareille, par

son littoral riant qui se mire dans les eaux sereines de la Méditerranée, est la région par excellence pour le tourisme. Aussi fourmille-t-il de touristes anglais, américains et autres. Un séjour sur la Côte d'Azur (à Nice, à Monaco, à Cannes...) vous imprime un souvenir ravissant.

Le terrain granitique breton n'est pas moins charmant, et ses champs entourés de haies vives, où mûrit la pomme à cidre, opposent la verdure aux landes sèches et rocailleuses.

Le Nord, c'est la grande plaine, productrice du blé, de la betterave, de la pomme de terre...

Et l'Alsace, la belle Alsace aux coteaux dorés par les rayons solaires, la magnifique Alsace que l'Allemand a toujours disputée au Français, et pour cause ! Captive par ses vignobles, ses villages piqués au pied des ballons.

Les paysages français sont surprenants par la diversité des formes du terrain : la plaine étale ses immenses

champs ; le coteau expose ses riantes prairies, la forêt dresse ses fiers pins, sapins, chênes. Plaines, coteaux, forêts, montagnes se succèdent et mêlent des teintes variées qui s'harmonisent parfaitement.

Pour mieux voir et connaître un coin de France, il faut monter sur les hauts lieux d'où l'on peut tout embrasser du regard. On part du pied d'une montagne par un chemin en lacet (pour éviter la montée trop raide qui fatiguerait les jarrets !) Arrivé là-haut, une joie énorme. On domine, on voit tout, or compare, on apprécie...

Tous ces paysages paraissent morts à certaines périodes de l'année, en automne et surtout en hiver. La verdure jaunit, cède au premier froid. Heureusement, ce deuil ne dure que quelques mois et aux premiers beaux jours du printemps toute la nature célèbre le retour à la vie. Les oiseaux remplissent de leurs chants l'atmosphère lumineuse. Les arbres rever-

dissent et fleurissent : tout chante le gai printemps.

Les Villes Françaises

Grandes ou petites, des villes nombreuses sillonnent le sol français. Elles ont été si bien tracées et leurs maisons si bien érigées, que c'est un plaisir de les parcourir vers en tous sens. Plus on va vers le Nord, plus elles deviennent propres, coquettes. Elles bourdonnent toutes d'activité. Leur population s'intensifie surtout dans les régions de grosse industrie comme le Nord ou le Centre.

Les villes françaises se répartissent en quartiers usiniers qui regorgent de milliers d'ouvriers; en quartiers commerçants où le luxe des magasins retient longtemps le visiteur devant les devantures; enfin en quartiers administratifs, résidence du personnel chargé de veiller au bon fonctionnement général de la cité.

Les places publiques, parcs fleuris et ronds-points,

offrent le séjour le plus divertissant par leur foule nombreuse de monuments. On y contemple une statuaire présentée le plus souvent dans une nudité complète qui ferait volontiers penser à un manque de pudeur chez l'artiste. On s'y plaît pour assister aux jets d'eau puissants des fontaines. On y admire mille formes étonnamment bizarres, fruit d'une imagination féconde. C'est là qu'il fait bon se reposer, se délasser des jours de durs labeurs. Des centaures, des dragons ailés, des lions énormes, présentent les formes les plus diversement sculptées. Vivant de son esprit dans un monde éthéré, l'artiste incarne parfois la fantasmagorie. Son imagination créatrice livre au public sa pensée rendue visible. Mais en créant, il idéalise. Le produit de son imagination resterait fade, froid et glacé, s'il ne l'illuminait de quelques traces de beauté : l'artiste est tout à la fois créateur de forme et de beauté. C'est dans ces parcs,

places publiques, où il s'ingénie à associer sa création à l'œuvre de la Nature qu'il invite tout le monde à admirer son génie.

Un séjour en France, quelque bref qu'il est, permet de bien juger le Français.

Dans l'ensemble, le Français est l'homme le plus liant, le plus sociable le plus sympathique, le plus fraternel, le plus juste, le plus cordial, en un mot, le plus humain que je connaisse.

Je ne dirais peut-être pas autant de chaque Français pris en particulier, car, malheureusement en France comme en Afrique, et comme partout ailleurs, on rencontre de ces « numéros » qui manquent d'intelligence et de tact, qui déshonorent leur patrie. Mais ce n'est là qu'une tête sur mille en France où la réputation du bon type français s'est conservée intacte dans les vieilles familles.

Il ne faut pas juger le Français dans la rue, bien que sa politesse s'y fasse sentir déjà. Dans ces rues bon-

dées de gens où il est obsédé par ses affaires, s'il vous est sympathique, il ne peut l'être qu'un instant. Il faut l'approcher chez lui, dans sa maison, auprès de sa femme, parmi ses enfants.

Faites comme chez vous !

Voilà son mot d'accueil. C'est l'expression familiale, c'est le reflet d'un cœur bon et généreux, c'est le résumé de la courtoisie française. « Faites comme chez vous ! » Qu'attendre de plus ? Cette façon de recevoir vous met illico hors de toute méfiance, de toute gêne, tout préjugé, car c'est si vrai, si franc, si charitable, si hospitalier ! Effectivement, on fait comme chez soi. Toute la famille s'intéresse à vous : mille curiosités s'éveillent ; les questions pleuvent, sur l'Afrique, naturellement, puisque vous avez dit, en vous présentant : *de l'Afrique noire, du Congo français, de Brazzaville...*

Mais sur tant de questions sur le pays, le climat, la vie des indigènes, il en est une dont ils écoutent

attentivement la réponse : *Quel est le rôle des Français, là-bas ? Quelle est leur place dans votre pays ? Êtes-vous contents d'eux ? Dans quelles mesures ?*

Ah ! c'est qu'elles comptent sur leurs représentants en colonies, ces bonnes familles françaises !

Qu'auriez-vous répondu à ma place ?

La famille française

Comme partout ailleurs, l'homme est la providence de la maison, du foyer. C'est lui qui se dévoue, qui se dépense tout entier pour la famille. La femme, elle, est la joie de la maison. Sans elle, la maison est sans charme. Les enfants sont la joie de la famille. Les parents ont la charge de les élever dans une atmosphère d'amitié et d'entente parfaites.

J'ai admiré, bien plus, j'ai envié la communion qui existe entre le mari et sa femme. On sent les liens d'un mariage sérieux qui unit deux êtres qui veulent

vivre l'un pour l'autre. Tout est basé sur un amour vrai, ce roc indispensable pour la stabilité de tout ménage. Il leur arrive sans doute des moments de brouille. Mais l'un et l'autre comprenant les exigences d'une union aussi délicate qu'est le mariage, on se raccommode bien vite. La femme, être délicat trouve en son mari le plus ferme appui. L'homme comprend son rôle et s'enorgueillit. Dans ses heures de fatigue, quand la journée a été dure quand ses affaires n'ont pas marché convenablement, il trouve en sa femme la consolation, car elle connaît les mots qui calment. Vraiment, ils vivent l'un pour l'autre. Ils se complètent merveilleusement bien...

Et nos mariages, s'ils sont loin de valoir les unions conjugales européennes, c'est que trop souvent l'homme et la femme ignorent pourquoi ils se marient. Le jour où l'Africain dira ceci qui ne m'a pas peu surpris : *Je suis le maître de la maison, mais c'est ma femme qui com-*

mande, ce sera parfait. L'Africain s'enorgueillit un peu trop de sa dignité masculine. Pour lui, une femme qui *commande* paraît trop fort. Il a peut-être raison, mais en famille, tant qu'il ne s'agit pas de commandement militaire ni de gouvernement des peuples, il pourrait lui octroyer cette faveur. Mais encore faut-il que la femme soit préparée à son rôle de responsable de la vie de la maison avant de vouloir « commander ». Cela manque encore chez nous alors que dans n'importe quelle famille française où j'ai été, la femme est vraiment l'âme de la maison. D'une famille à l'autre, guère de différence. On se croirait constamment, devant une même femme qui ne changerait que d'apparence, tant il se retrouve chez toutes, ce je ne sais quoi de commun dans le parler, qui révèle un cœur chaud de tendresse, dans le regard qui sait lire et deviner, dans les gestes traduisant une âme pleine de dévouement, dans l'esprit d'économie...

L'éducation des enfants

commence à temps par le concours du papa et de la maman. La sévérité du papa est amortie par la tendresse de la maman. Cette tendresse de la maman pour son *coco* pour son *chou* se traduit par des embrassements répétés plusieurs fois dans la journée. Cette manière de faire est un excellent moyen psychologique pour la maman qui embrasse son fils, chaque fois qu'il agit bien. C'est une sorte de récompense pour l'enfant qui appréciant fort ce geste de la maman ou du papa, s'encourage désormais à bien faire.

L'ouvrier français

L'ouvrier français connaît son métier et tend à la perfection. Chaque travailleur est spécialisé dans sa branche. Chacun est capable de donner des renseignements aussi complets qu'exacts sur son métier.

L'ouvrier français aime son métier et s'y attache. Si le Français est un grand travail-

leur intellectuel, il est aussi un rude travailleur manuel.

J'ai vu le paysan et la paysanne courbés dans leurs champs. J'ai vu le boulanger, le corps tout en sueur. J'ai vu l'ouvrier des usines, vif le matin, et las le soir. Et les débardeurs, et les mineurs, et les forgerons...

Je les ai tous vus et je les ai célébrés avec Émile Verhaeren :

*Groupe de travailleurs,
fiévreux et haletants,*

*Qui vous dressez et qui
passez au long des temps*

*Avec le rêve au front des
utiles victoires,*

*Torses carrés et durs,
gestes précis et forts,*

*Marches, courses, arrêts,
violences, efforts,*

*Quelles lignes fières de
vaillance et de gloire*

*Vous inscrivez tragique-
ment dans ma mémoire !*

À la fin de mon séjour en France, mon petit carnet de notes portait écrit dans ses dernières feuilles : *Réflexions... après constatation*. C'est la conclusion, qui

s'intitule ainsi, sur tout ce que j'avais pu remarquer au cours des voyages.

Je terminerai donc ce court entretien sur la France en vous livrant les quelques lignes qui composent cette conclusion.

Quand on a vu de ses yeux, quand on a entendu de ses oreilles, ce qui fait qu'un peuple est évolué, civilisé, il y a de quoi baisser le front en songeant à son pays, et à la grande question de la Civilisation, avec un « C » majuscule !

Qu'est-ce, au juste, la Civilisation ?

Larousse donne un exemple qui mériterait d'être disséqué : la *Civilisation* remplace peu à peu la sauvagerie. *Civiliser* = polir les mœurs. Précisons : *Civiliser* = polir ses mœurs (penser à un caillou qui serait sans forme et qui, par roulements perpétuels, par frottements incessants, deviendrait une boule de caillou toute ronde, bien lisse, très douce au toucher. Mettre à la place du

caillou chacun de nous, pour comprendre *Larousse*).

Larousse est donc loin de citer des pantalons bien raides, des cravates à la mode, des souliers vernis ou à talons de montagne, comme nous sommes tentés de définir la *Civilisation* en Afrique. Ce n'est là que le cent millionième de ce que doit être la civilisation, tout en reconnaissant néanmoins que ce cent millionième est indispensable dans l'ensemble.

Et s'il faut définir la Civilisation de la façon la plus concrète, je dirais :

C'est la valeur morale due à l'épuration des mœurs des ancêtres ;

C'est la conscience individuelle qui fait de nous des hommes sociaux ;

C'est la conscience professionnelle pour un métier qu'on connaît et auquel on s'attache ;

C'est l'hygiène du corps et de l'habitat ;

C'est l'esprit de recherche, de découverte, d'invention ;

C'est la bonne société saine ;

C'est la famille bien unie ;

C'est la création des villes ;

C'est la création des moyens de transport, de locomotion ;

C'est le respect de la Loi ;

C'est l'écriture de sa langue, l'histoire et la géographie de son pays ;

C'est la création des écoles ;

Ce sont les savants, les écrivains de son pays ;

C'est l'agriculture ;

C'est la médecine ;

C'est... c'est... c'est tout ce que nous admirons chez les peuples évolués, et c'est cela qu'est la France.

Et l'Afrique? Elle désire être cela aussi. Mais c'est de nous qu'elle l'attend. Soyons donc dignes de notre Afrique! Commençons par conserver en nous, dans nos comportements, dans notre vie, dans nos manières, ce qui est typiquement essentiellement africain. Pourquoi les renier? Est-il dit que l'Afrique, dans son évolution, ne pourra mettre à

sa base ce qui a toujours été son fond propre ? Imitons, car il nous faut bénéficier du contact de l'Européen. Mais une imitation pure et simple, où l'on n'apporte rien de soi, est stérile et froide. Une couleur n'est mieux appréciée qu'en comparaison avec une autre. Faisons donc du mélange, de l'assimilation si nous pouvons. Mais ne nous déracinons pas en rejetant en bloc nos habitudes, qui sont bonnes en soi, sous prétexte que nous voulons évoluer.

Pour se civiliser, la France a eu besoin du concours de Rome, mais elle est restée dans ses vieilles traditions dont elle a fait son point de départ. C'est ce qui explique qu'en France, comme dans toute l'Europe d'ailleurs, on retrouve encore de vieilles villes à côté des cités modernes. Dans ces vieilles villes, tous les monuments anciens sont conservés intacts, car ils sont l'image vivante et concrète des aïeux. Ces monuments, pour la



Patrice Joseph Lhoni Sacré-Cœur, Août 1950

plupart, Arcs de Triomphe, obélisques, arènes, châteaux forts, cathédrales... sont empreints de mille souvenirs. Les détruire serait méconnaître et rejeter les premiers pas des aïeux vers l'évolution. Ce culte du passé bien profond chez le Français, l'Allemand, l'Anglais, l'Italien... fait l'une des caractéristiques de l'homme civilisé qui voit tous les jours son point de départ, le chemin parcouru et le niveau atteint. Si certaines villes françaises sont visitées, c'est parce qu'elles sont anciennes. Les merveilles qui nous bouleversent aujourd'hui dans la civilisation moderne ne sont pas autre chose que le perfectionnement de ce qu'ont commencé les Anciens.

Cherchez-moi, dans notre A. E. F., un village, un ouvrage trois fois centenaire et qui pourrait nous renseigner sur la vie de nos ancêtres. Vous n'en trouverez nulle part, direz-vous sans doute. Mais il serait faux de prétendre que nos anciens

ne nous ont rien laissé. De quand date l'invention du métier à tisser ? De quand date le tissage du premier lambeau de rabane ? De quand date la fabrication de marmites d'argile cuite ? Depuis quand construit-on des cases ? Pourquoi ici les cases sont construites rectangulaires et là, rondes à toiture conique ?

La réponse, nous la savons. Mais cela le sera toujours ? Restera-t-on toujours les mêmes ? On n'aura pas évolué...

Un jour, à Saverne, j'ai été reçu chez M. Alfred Gerbu. Voici ce qu'il m'a dit :

— *Patrice, veux-tu faire un retour sur notre glorieux passé ? Viens et vois. Cette petite pièce de ma chambre est uniquement réservée aux choses anciennes. Tu y trouveras un peu de tout et tu auras connu l'âge de la pierre, du fer et de bronze. Tu y admireras aussi les temps du Moyen-Âge et de la Renaissance. Nous autres les Français, et il en est de même de tous les Eu-*

ropéens, nous ne voulons rien abîmer du travail de nos ancêtres. Regarde, par exemple, cette petite gargoulette. Elle n'est pas du tout jolie. In-forme comme elle est, la première idée qui vient, quand on la voit, c'est de la flanquer par terre. Et cependant, je la garde ici. J'aimerais mieux voir une de ces belles assiettes dans lesquelles nous venons de manger à l'instant se casser que de voir disparaître cette gargoulette difforme. Pourquoi ? Parce qu'elle a une place importante dans l'histoire de notre civilisation. Je suis heureux, chaque fois que je la regarde, de constater quel est le point de départ de notre vaisselle actuelle si fine, si bien ciselée, si enjolivée que c'est un plaisir de s'en servir. Et cette même petite gargoulette comme tant d'autres objets anciens nous montrent que le goût de l'art que nous possédons aujourd'hui est né premièrement chez nos aïeux qui nous l'ont transmis dans le temps.

Vois-tu donc mon cher

Patrice en considérant les autres choses qui ont dû te frapper chez nous la conclusion que tu dois tirer, est que la civilisation d'un peuple consiste simplement à transformer à perfectionner ce que les aïeux ont commencé, sans toutefois négliger de chercher et de prendre à l'étranger, ce qui ne peut qu'apporter une richesse de plus...

Voilà comment naît une civilisation. On ne peut pas évidemment demander à un peuple de faire, du jour au lendemain, de jolies gargoulettes, de magnifiques assiettes, de beaux fusils à répétition, machines comme nos trains qui ont dû t'étonner par leur beauté et leur vitesse. Avant d'en arriver là, combien n'a-t-il pas fallu de temps ? Ne te décourage donc pas devant la splendeur de notre civilisation. Tu commettrais un tort grave si tu comparais déjà ton pays à la France : notre civilisation est vieille de 20 siècles. Ce n'est pas rien. Et les braves gens qui ont travaillé, parfois dans l'ombre, à faire cette ci-

vilisation sont partis loin de soupçonner qu'ils avaient coopéré à une importante œuvre sociale.

Espérons et souhaitons que, pour l'Afrique, l'évolution se fera plus rapidement que chez nous, car tout a été déjà fait. Si nous avons mis longtemps à parvenir à notre épanouissement total, au summum de notre évolution,

c'est que nous avons travaillé dans l'ombre, à tâtons, c'est qu'il nous a fallu créer, inventer... Pour l'Afrique, il ne reste plus à ses habitants qu'à se former pour transformer leur continent, car c'est vous-mêmes, les aborigènes, qui ferez, mieux que les Européens, la vraie civilisation de l'Afrique. □



Patrice Joseph Lhoni et son frère Dr Séraphin Bakouma.
Boulevard Saint-Michel 29 Juin 1961